

# Amour Fou : romantisme et pragmatisme

Amour Fou Filmproduktion a été créé en septembre 2001 dans le but d'offrir une structure de production stable aux films d'avant-garde autrichiens. Une première en son genre. Rencontre avec Alexander Dumreicher – Ivanceanu, co-fondateur, qui avait déjà œuvré dans la distribution et la production – sur des films de Martin Arnold, Peter Tscherkassky ou Mathias Müller pour ne citer qu'eux.



Amour Fou Filmproduktion,  
Lindengasse 32,  
A-1070, Vienne, Autriche.  
[office@amourfou.at](mailto:office@amourfou.at)  
[www.amourfou.at](http://www.amourfou.at)



Alone, de Martin Arnold, 1998.

■ Comment peut-on lier l'histoire récente de l'avant-garde autrichienne à son mode de financement ?

Le film d'art et d'avant-garde possède une longue tradition en Autriche. Un réalisateur, dans les années 50 ou 60, n'avait que deux possibilités : se conformer et faire des "Heimatfilme" (des "films de patrie") archi-réactionnaires, ou se positionner contre le système avec des films d'avant-garde. La tradition d'une avant-garde cinématographique militante est restée très présente dans l'histoire du cinéma autrichien. Au début, l'État a farouchement combattu ce genre et dans les années 70, Kurt Kren a même dû partir aux États-Unis parce qu'il ne trouvait aucun soutien en Autriche. De même, Peter Kubelka ou Valie Export ont été nommés professeurs d'universités en Allemagne, mais jamais dans leur propre pays. Depuis les années 80 et la création du système de soutien du "Filmbeirat" (section d'art de la Chancellerie fédérale), l'État autrichien a commencé à soutenir de plus en plus les films d'avant-garde – et en a profité, puisque le succès international de ce cinéma et sa réputation dans le monde entier

garantit un "retour sur investissement" assez important. Ces dernières années, le budget du "Filmbeirat" a été réduit - ce qui est dangereux, puisque ce soutien a permis de créer, avec peu d'argent, un climat très favorable à la réalisation de projets d'avant-garde.

■ Dans quel contexte avez-vous lancé votre nouvelle structure ?

En Autriche, environ deux cents courts métrages (tous genres confondus) sont produits chaque année. Les réalisateurs produisent eux-mêmes la majorité des films, car il n'existe pas de réelle structure de production, et il arrive rarement qu'une "grande boîte" de production se "salisse les mains" avec un projet de court. C'est l'une des raisons pour laquelle nous avons fondé Amour Fou, qui produit courts métrages, films expérimentaux et projets multimédias, mais aussi des documentaires et des longs métrages.

■ Pouvez-vous, parmi vos productions récentes, nous donner un exemple de montage financier ?

Amour Fou est en train d'achever la produc-

tion du nouveau film de Bady Minck, *Au commencement était le regard*. Ce film d'environ 40 minutes a été techniquement très difficile à réaliser et son budget est donc assez élevé, aux alentours de 300 000 euros. Pour le financer, nous avons diversifié les sources : le *Filmbeirat*, le ministère des Sciences à Vienne, la chaîne de télévision ORF, le département de Salzbourg et le Filmfund Luxembourg (le film a été coproduit par une société luxembourgeoise). Il est donc possible de financer des projets expérimentaux très risqués avec l'aide de fonds autrichiens, même si le budget dépasse les limites d'un court métrage "low budget".

■ Lancer une société comme Amour Fou ne relève-t-il pas de la folie dans un tel contexte politique et culturel ?

D'abord, la folie est une idée centrale de notre programme. Et puis, c'est maintenant ou jamais... Le gouvernement veut rendre le cinéma autrichien plus commercial, à un moment où des réalisateurs et des films qui ne sont définitivement pas commerciaux – de Michael Haneke à Virgil Widrich, de Jessica Hausner à Peter Tscherkassky et Ulrich Seidl – sont en train de conquérir le monde. On ne va pas laisser le gouvernement détruire ce que les réalisateurs ont créé : il faut développer des structures pour que les auteurs d'aujourd'hui et de demain puissent travailler. J'espère que le prochain gouvernement débloquera les moyens dont le cinéma autrichien a besoin. Dans le même temps, il est nécessaire de réfléchir et de produire dans un contexte européen. C'est pourquoi Amour Fou va participer au premier long métrage d'Alain Guiraudie, *Rabalais*, un projet si fou et si amoureux du cinéma qu'il rentre parfaitement dans notre philosophie de production...

Propos recueillis par Nicolas Schmerkin